

Q. Pouvez-vous nous expliquer pourquoi ces deux grands livres qui sont les deux livres les plus importants n'ont pas été envoyés ici?—R. J'ai compris que M. Hyde était descendu et alors je me suis occupé à faire l'examen des livres. Ces livres n'ont pas été apportés ici. Je suppose qu'il croyait qu'il n'avaient pas d'importance.

Q. Avez-vous donné ordre à M. Hyde d'apporter ici tous les livres?—R. J'ai donné ordre d'apporter ici toutes choses qui pourraient se rapporter à la cause; tout est rendu ici à l'exception des deux livres qui ont fait le sujet de mon télégramme demandant à ce qu'ils fussent apportés aujourd'hui; je lui ai dit aussi de se procurer les chèques si la banque les avait. Je ne les ai pas retirés de la banque moi-même. Ils seront ici; M. Chaloner les enverra parce que j'en ai fait la demande, par télégramme.

M. FITZPATRICK—M. Hyde est allé avec M. McGreevy pour faire le choix des livres. Ils ont été mis de côté pour les envoyer, mais il y a eu malentendu et M. Chaloner ne les a pas envoyés.

*Par M. Osler :*

Q. Quel est celui qui comprend le mieux vos livres?—R. M. Chaloner. Je ne me suis pas occupé de mes livres durant ces dix dernières années.

Q. Il y a des lacunes dans le journal. Apparemment, il y a certains laps de temps où les entrées ont été portées à d'autres livres. Y avait-il aucune entrée? Quelles sont les personnes qui en auraient eu connaissance?—R. M. Chaloner a fait toutes ces entrées. Quelquefois, il n'était pas mon employé, quelquefois, à l'occasion, il le devenait.

Q. Combien de temps a-t-il été à votre emploi?—R. Il n'est pas à mon emploi. Il ne vient que lorsque je le fais demander.

Q. Où vos livres sont-ils tenus?—R. Ils sont tenus au bureau de Québec.

Q. Au bureau de M. Chaloner?—R. Non, à mon bureau.

Q. Et quand vous avez besoin des services d'un comptable vous envoyez chercher M. Chaloner?—R. Oui.

Q. N'avez-vous gardé aucun agenda de poche?—R. Je n'en ai jamais tenu.

Q. Aucun agenda de bureau?—R. Non.

Q. Aucun livre de traites et de remises ou aucun livre de notes?—R. Le livre de traites et de remises auquel vous faites allusion est ici.

Q. À quelle banque était votre compte?—R. J'avais un compte à la banque de Montréal, et la plupart du temps, à la banque Union. Je n'ai pas fait beaucoup d'affaires. Je voulais simplement régler mes anciennes affaires.

Q. N'avez-vous pas d'autres livres de lettres?—R. Non, pas depuis mes affaires avec le chemin de fer du Nord, pas depuis 1881.

*Par M. Edgar :*

Q. N'avez-vous pas certaines lettres de Sir Hector Langevin se rapportant à la période des affaires qui font l'objet de la présente enquête?—R. Chaque année je détruisais des lettres, je n'ai jamais conservé une lettre d'un homme public plus d'une année. J'affirme cela absolument.

Q. En réalité, vous n'en avez aucune?—R. Je n'en ai aucune maintenant, je n'ai pas eu de correspondance avec lui dernièrement.

*Par M. Davies :*

Q. Où la correspondance a-t-elle disparu. Est-ce à Ottawa?—R. J'avais ici un tiroir. Sir Hector me permettait d'aller à son bureau, au bureau qu'il occupait durant les après-midi de la session. J'avais l'habitude d'y aller le matin et de faire là ma correspondance avec l'employé. Il y avait une foule de lettres dans ce tiroir, et je crois qu'elles en sont disparues.

Q. C'est-à-dire que vous faites allusion au tiroir qui était dans la chambre de Sir Hector?—R. Oui.

Q. Aviez-vous la clef de ce tiroir?—R. J'avais une clef.

Q. Était-il fermé?—R. Quelques documents sont disparus durant l'été dans ma propre résidence.